

Les musées thématiques : une nouvelle histoire?

Autor(en): **Schärer, Martin R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **122 (2014)**

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847122>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Martin R. Schärer

LES MUSÉES THÉMATIQUES : UNE NOUVELLE HISTOIRE ?

Toute la question commence par la définition! Qu'est-ce qu'un musée thématique? Question banale, presque rhétorique. Un musée thématique présente un thème particulier, un point, c'est tout! Donc, par exemple, les beaux-arts, l'histoire d'une ville ou la faune d'un canton ou encore le sel, l'orgue et même Sherlock Holmes.

Toute la question commence par les critères de classification! Le site des musées vaudois¹ énumère sept « thèmes » (sic!):

- Musées des beaux-arts et arts appliqués ainsi que les trésors d'arts religieux et les collections relatives à l'architecture.
- Musée d'ethnographie.
- Musées d'histoire et d'archéologie, histoire générale suisse et étrangère, archéologie, histoire militaire et religieuse.
- Musées régionaux et locaux, collections consacrées à une région, une ville, un village
- Musées de sciences naturelles ainsi que les collections relatives à la médecine et les jardins botaniques et zoologiques.
- Musées des techniques, sciences et techniques, histoire industrielle, transports et télécommunications.
- Musées à thème, collections relatives à des thèmes plus particuliers.

La catégorie « Musées à thème » regroupe donc des institutions « à des thèmes plus particuliers » - encore faut-il définir « particulier »! J'y reviendrai.

Et plus révélateur encore: Le « Guide des musées suisses » connaît, lui, huit « catégories » car il sépare les musées historiques et archéologiques! Il modifie par ailleurs légèrement la définition des musées à thème: « Collection relative à des thèmes particuliers non évoqués ci-dessus ». Ce petit changement n'est pas anodin et révèle toute la misère du « musée thématique ». Est-il condamné à figurer dans une catégorie « poubelle » parce

¹ [www.musees-vd.ch].

qu'elle est la dernière venue et qu'il n'y a pas de place adéquate dans les belles chambres traditionnelles de la villa muséale? N'essaye-t-on pas classer des éléments inclassables?

La problématique de la classification se voit aussi dans le fait que pas mal d'institutions appartiennent à deux catégories dont parfois les musées à thèmes. L'étiquetage est définitivement une affaire difficile ce que j'ai bien expérimenté dans le musée que j'ai créé et dirigé: l'Alimentarium de Vevey, un musée résolument interdisciplinaire. Est-ce un musée historique, ethnologique, scientifique? Comme aucune catégorie seule ne convient, il est attribué aux musées à thèmes (comme si, par exemple, un musée cantonal d'histoire ne concernait pas un thème...)

Toutefois, mon propos n'est pas de discuter ces étiquettes. Maintenons-les tout en réfléchissant bien à leur utilisation. J'aimerais plutôt parler des musées «thématiques» ou «à thème» ou encore «monographiques».

Commençons par un constat qui me semble évident, mais qui risque quand même d'irriter le lecteur: un musée sans thème n'existe tout simplement pas! Même les fameuses collections encyclopédiques étaient thématiques: elles voulaient présenter les merveilles du monde. Une première séparation dite «thématique» arrivait plus tard, d'où nos catégories traditionnelles. Et parallèlement à la production scientifique et l'évolution de la société en général la spécialisation des collections allait en augmentant.

N'existe-t-il donc que des musées thématiques? Prenons un exemple fictif; en séparant les œuvres d'art d'une collection encyclopédique, un musée de beaux-arts est créé. Ensuite, les tableaux du XIX^e siècle sont montrés dans une nouvelle institution. Et comme il y a assez d'œuvres on peut ouvrir un musée de la peinture vaudoise et finalement un musée dédié à un seul artiste de cette époque. Si l'on désire continuer à jouer à ce jeu, on pourrait encore créer d'autres musées, consacrés par exemple à une époque ou une thématique précise de ce peintre. Question cruciale: lesquels de ces musées sont considérés comme «thématiques» dans le sens de la catégorisation des guides? À partir de quel degré de spécialisation il ne s'agit plus d'un musée des beaux-arts, mais d'un musée thématique dans la catégorisation actuelle?

Une spécialisation peut se faire à trois niveaux: temps, lieu et contenu. Les conjuguaisons sont innombrables: Le musée des boissons (alcoolisées) (du vin), le musée du vin (blanc) (vaudois) (du Lavaux) (au XX^e siècle) et ainsi de suite. La spécialisation risque une perte de vue d'ensemble, soit de la vie tout court, qui, elle, n'est jamais «spécialisée». Ce que j'ai constaté il y a plus de vingt-cinq ans est toujours valable:

Les dangers de cette division progressive sautent aux yeux [...]: perte d'une vue d'ensemble et des interrelations socioculturelles. La riche et très complexe plénitude de la vie se voit taillée en pièces, et l'objet éloigné de son environnement culturel. Et ce que l'on fait ainsi disparaître, c'est la vie même. Cette problématique n'est bien sûr pas nouvelle puisqu'elle constitue le pain quotidien des gens de musée; néanmoins, elle n'a jamais été aussi actuelle et marquée qu'aujourd'hui.²

Il ne s'agit pas du tout de dénoncer des hyperspécialisations et de dire qu'elles n'auraient pas de raison d'être, tout au contraire: elles offrent un grand potentiel et beaucoup de chances. Tout dépend de la manière dont de tels musées parlent de leur sujet. J'aimerais le démontrer par rapport à une spécialisation géographique, en quelque sorte la plus « facile » car connue par les visiteurs, qui peuvent même être intégrés dans les travaux du musée: Le Musée historique de « Village-derrière-les-bois » et le Musée historique de « Village-Saint-Eloigné », tous les deux des musées du terroir. Tandis que le premier présente l'histoire du village depuis le néolithique sans tenir compte de ce qui se passait dans les villages voisins, le deuxième montre l'histoire locale dans un contexte beaucoup plus global. Ou un autre exemple: le Musée de la tomate qui ne démontre pas les enjeux agricoles, nutritionnels, gastronomiques, etc., aurait raté sa mission, de même que le Musée « Pierre Peintre » qui ne présenterait pas son protagoniste dans un contexte beaucoup plus large.

En d'autres termes: toute spécialisation est valable, voire même souhaitable, pour autant qu'elle soit placée dans un contexte plus large, interdisciplinaire si possible. Il faut les connaissances spécialisées des conservateurs aussi bien que leur ouverture aux « voisins ». Ainsi un musée à thèmes deviendrait un musée thématiquement « élargi », voire « global » ou « général » dans sa spécificité. Dans ce sens un musée du terroir est encyclopédique, mais spécialisé géographiquement.

Ceci est valable aussi par rapport à la collection: plus spécialisé le thème du musée est, plus « complète » sera sa collection, du moins en théorie; mais il n'échapperait pas à emprunter des objets pour démontrer une plus large dimension. Il s'agit donc de bien distinguer entre la collection (à montrer éventuellement dans un dépôt visitable) et l'exposition qui devrait éviter de montrer simplement des objets sans raconter une histoire. Qui plus est: dans un grand musée, une collection spécialisée serait perdue; et combien de collectionneurs aimeraient voir un musée spécial uniquement pour eux!

2 Martin R. Schärer, « Pour un nouveau musée du terroir », in *Cahiers de l'Alliance culturelle romande*, 32, 1986, p. 31.

Dans ce contexte il faut aussi parler de la polyvalence des objets. Selon le thème de l'exposition, ils prennent d'autres valeurs. Des ciseaux trouveraient leur place aussi bien dans un musée de mode que dans un musée criminel ou même dans un musée de traditions symboliques (couper le ruban). L'objet est polysémique. Pourquoi ne pas transmettre de temps à autre de tels faits muséologiques dans nos expositions, en particulier dans les musées thématiques ?

Ces remarques faites, revenons au paysage muséal du canton de Vaud et examinons ce qui y est considéré comme « musée à thèmes ». Le site de l'Association des musées suisses³ énumère actuellement quarante-deux musées thématiques pour le canton de Vaud. Ils concernent des thèmes extrêmement variés : alimentation, art, art contemporain, blé/pain, bois, châteaux, chaussures, chemins de fer, cheval, confrérie des vignerons, dessin de presse, fortification, le général Guisan, habitat, histoire locale, horlogerie, immigration, imprimerie, industrie, intérieurs, jeu, Le Corbusier, le Léman, machines agricoles, main, médecine, mode, monnaie, moulin-scierie, olympisme, orgues, le président Kruger, pyrotechnique, reptiles, Romains, science-fiction, sel, Sherlock Holmes, temps, verrier, vin.

Quelle collection hétéroclite ! Quel lien relie ces musées qui montrent des objets historiques, artistiques, ethnologiques, techniques, scientifiques et même des spécimens vivants ? Rien, absolument rien, sauf le fait qu'ils n'ont pas trouvé leur place dans une catégorie traditionnelle (certains figurent cependant aussi dans un autre chapitre, comme mentionné). Il s'agit d'un éventail extrêmement disparate et dû au pur hasard, souvent à l'initiative d'un connaisseur/collectionneur ou à l'existence d'une collection particulière. C'est pourquoi on ne peut finalement pas critiquer cette réalité, tout au contraire, il faut saluer de telles initiatives tout en souhaitant une approche intégrale aux créateurs.

« Les musées thématiques : une nouvelle histoire ? » demande le titre proposé. Je suis tenté de répondre d'abord par la négative. La spécialisation croissante, n'est-elle pas qu'une évolution à observer dès le début de l'institution muséale ? D'où la catégorisation « classique » (histoire, art, sciences, etc.), complétée selon l'apparition, par les musées d'ethnographie et du terroir, puis par la technique. Et finalement l'embarras et la naissance des Musées à thèmes ! Soit !

Je ne propose pas une « solution radicale », qui consisterait à supprimer tout simplement cette catégorie mal aimée parce que ceci ne changerait pas la donne. Bien évidemment, il est possible de classer certains « musées thématiques » dans une catégorie

3 [www.museums.ch].

plus générale, comme les monnaies dans l'histoire (ce que je recommande). Mais – comme décrit et souhaité vivement – beaucoup de ces musées «à thèmes» soignent une approche interdisciplinaire. Dans quelle catégorie faudrait-il les classer? Étonnamment, il ne reste que celle bien critiquée des «musées thématiques»! Et des renvois sont évidemment toujours possibles. En d'autres termes, la catégorie «musées à thèmes» ne se justifie que si un classement dans une catégorie générale n'est pas possible, aussi étroite que soit la thématique du musée. Figureraient donc par exemple dans la catégorie «beaux-arts» aussi bien le Musée cantonal qu'un petit musée consacré à un seul peintre.

Y a-t-il une nouvelle histoire à raconter? La notion de narration est très importante. Donc ne pas montrer simplement des fers à bricelets, mais raconter l'histoire fascinante des bricelets du point de vue technique, culinaire, symbolique, etc. Ne pas simplement exposer une série de bicyclettes, mais relater l'histoire de ce moyen de transport dans le contexte de la mobilité humaine, sans oublier les aspects techniques, idéologiques et autres. Ne pas simplement aligner des crayons et des stylos, mais raconter l'aventure de l'écriture. Et ainsi de suite. De tels thèmes peuvent beaucoup plus facilement être traités par un plus petit musée «spécialisé» (!) que par un grand musée historique qui pourrait plutôt créer une exposition temporaire avec ces thèmes.

Même si nous ne sommes toujours pas vraiment au clair sur le «musée à thèmes», ils auraient un beau potentiel pour raconter de nouvelles histoires.

